

Base des idées communistes



Juin 2000

Avertissement : Cette brochure est très courte et elle se veut extrêmement simple. Elle ne prétend pas répondre à tout. Son seul objectif est de rappeler quelques idées qui sont à la base de notre engagement communiste.

1. Les classes sociales
2. lutte des classes et conscience de classe
3. L'exploitation, la plus-value
4. Le rôle de l'état
5. L'internationalisme
6. Les acquis sociaux
7. La lutte politique
8. Conclusion : S'organiser pour agir

I. Les classes sociales

Dans la société actuelle, on peut diviser la population en deux grandes catégories.

- La classe ouvrière est formée de tous les travailleurs manuels ou intellectuels, avec ou sans emploi, qui n'ont pour seule richesse que leur force de travail. Ils ne possèdent pas leur outil de travail, ni de capitaux, ni d'entreprise, ni de commerce. Ils vivent en vendant leur force de travail. Cette catégorie est appelée aussi : le prolétariat.

Remarque : certains salariés de l'industrie, comme les ingénieurs ou les cadres ne possèdent pas non plus leur outil de travail. Mais leurs salaires et leurs fonctions dans les entreprises les rangent bien plus souvent dans le camp des patrons que dans celui des prolétaires.

- La bourgeoisie rassemble tous les patrons, les rentiers, les commerçants, les propriétaires terriens et immobiliers. Il faut distinguer dans la bourgeoisie différents niveaux en fonction de la richesse et du capital. Le rôle et les intérêts d'un petit commerçant, d'un petit patron et d'un grand patron de l'industrie ne sont pas exactement les mêmes sur tous les plans. Ce sont les

grandes fortunes industrielles et les entreprises multinationales, qui concentrent entre leurs mains le pouvoir économique.

- De la petite à la grande bourgeoisie, ils ont tous en commun de vivre de l'exploitation du travail des autres. Les uns exploitent directement leur personnel dans leur entreprise (petite ou grande), les autres récupèrent les salaires et font des bénéfices, en vendant (ou louant) aux travailleurs les produits, logements et services dont ils ont besoin pour vivre.
- Cette classe qui possède les richesses matérielles (usines, mines, immeubles, terres, moyens de communication...) et financières s'appelle aussi : classe capitaliste.

2. Lutte des classes et conscience de classe

A toutes les époques des classes sociales dominantes se sont appropriés les richesses et ont exploité le travail d'autres classes qui leur étaient soumises. Exemples : Les esclaves et leurs maîtres dans l'antiquité. Les serfs et leurs seigneurs au moyen âge.

Bien sûr la façon d'imposer la domination a changé, mais depuis le début de l'époque industrielle, la bourgeoisie dominante exploite le travail de la classe ouvrière.

Cette exploitation d'une couche de la société par une autre se fait avec des heurts et des conflits. Les luttes élémentaires de la classe des salariés se font autour de trois revendications :

- L'augmentation des salaires
- La diminution du temps de travail sans perte de salaires
- La libre organisation des travailleurs

Ce dernier point est très important. Dans le système capitaliste, peu importe l'être humain : un travailleur est une marchandise qui doit se vendre pour pouvoir gagner sa vie. Sur le marché du travail et dans l'entreprise les travailleurs sont en concurrence selon les règles du jeu capitaliste.

En divisant les salariés, en jouant sur la crainte du chômage, les patrons peuvent imposer les conditions d'embauche les plus défavorables pour les travailleurs : baisse des salaires, horaires pénibles, cadences rapides, conditions de travail difficiles, dangereuses ou insalubres...

L'organisation des travailleurs en syndicat, en parti politique, leur permet de briser leur isolement face à leur employeur.

L'action collective et la solidarité des travailleurs entre eux montre la conscience qu'ils ont de leurs propres intérêts face aux patrons qui défendent les leurs. Cette conscience est une conscience de classe.

La bourgeoisie a, elle aussi, une conscience de ses intérêts, elle a aussi sa propre conscience de classe.

La lutte des classes c'est le conflit d'intérêt permanent qu'il y a entre la classe ouvrière et la classe capitaliste.

3 L'exploitation, la plus-value.

L'exploitation n'est pas un mot en l'air. Lorsqu'un salarié travaille il produit des richesses (matérielles ou des services). Les richesses qu'il produit sont supérieures à

son salaire. L'écart qu'il y a entre le salaire et les richesses produites, c'est de l'argent que le patron a gagné sur le dos de son employé. Cet écart s'appelle la plus value, elle représente une part de travail non payée par le patron. L'exploitation se trouve dans cet échange travail contre salaire totalement défavorable au salarié. De son point de vue, le patron trouve cela normal. Le seul objectif de cette exploitation est la recherche du profit. Dans la concurrence féroce que se livrent les entreprises, pas de considérations humanistes, pas de scrupules il faut réaliser les bénéfices maximum même si pour cela il faut :

- Faire travailler des gens la nuit.
- Mettre au chômage des millions de travailleurs.
- Augmenter les cadences de travail et les risques.
- Faire travailler des gens 12 heures par jour ou des enfants, dans les pays où le Droit du Travail est inexistant.

4. Le rôle de l'Etat

La bourgeoisie domine parce qu'elle a l'argent et le pouvoir économique. Elle possède aussi la plupart des grands moyens de communication, journaux, chaînes de télévision, radios pour faire passer ses idées.

La majorité des politiciens est issue de la bourgeoisie, ils organisent l'Etat, ses lois, sa justice, son armée et sa police en fonction des intérêts du patronat et de la finance.

Les lois défendent la propriété privée des moyens de production. Dans les conflits sociaux, les travailleurs se retrouvent souvent face aux forces de police ou face à l'armée (garde mobile). Plus les conflits sont durs et plus la répression est intense. Même dans les systèmes démocratiques les périodes de paix sont passagères et lorsqu'il y a danger pour sa domination, crise économique, sociale ou politique, l'Etat bourgeois n'hésite jamais à employer tous les moyens pour assurer sa survie.

5. L'internationalisme

Le système capitaliste est mondial. Il s'impose sur la quasi-totalité de la planète aussi bien dans les démocraties d'Europe que dans les dictatures du tiers-monde.

L'exploitation est plus ou moins dure en fonction de la résistance du mouvement ouvrier et des acquis sociaux et démocratiques obtenus dans les différents pays. Mais en France, au Japon, au Sénégal ou au Brésil, l'exploitation a la même logique faire le maximum de profit

Les entreprises multinationales se servent des différences de salaires, et de droits sociaux entre les pays, pour mettre en concurrence les travailleurs des différents pays. Comme ils le font à l'intérieur d'un pays en jouant sur le chômage mais aussi en utilisant le racisme pour diviser les salariés entre eux.

Face à une exploitation mondialisée, les travailleurs ont les mêmes intérêts d'un bout à l'autre de la planète. Il est donc nécessaire de construire un mouvement international des travailleurs.

6. Les acquis sociaux

En France, tous les acquis sociaux et démocratiques que le patronat remet perpétuellement en cause sont le résultat de plus d'un siècle de lutte de la classe ouvrière.

Sécurité sociale, réduction du temps de travail, convention collective, droit de se syndiquer, droit de grève, Droit du Travail, congés payés, salaire minimum garanti, assurance chômage, interdiction du travail des enfants...

Ce sont nos acquis, nos droits, nous devons les défendre.

7. La lutte politique

Les travailleurs souffrent dans la société capitaliste. Une partie s'épuise ou s'ennuie au travail, une autre partie est privée de travail et survit de plus en plus difficilement. Le patronat s'attaque avec constance à tous les acquis sociaux, instaurant la précarité, les bas salaires et l'absence de couverture sociale comme règle de survie pour les salariés et les nombreux chômeurs.

Au niveau des entreprises les travailleurs s'organisent syndicalement pour défendre leurs intérêts. Mais la lutte ne s'arrête pas aux portes de l'entreprise.

Il faut s'organiser pour défendre politiquement les intérêts de la classe ouvrière. Les Jeunesses Communistes Révolutionnaires, la Ligue Communiste Révolutionnaire cherche à rassembler toutes celles et tous ceux qui sont d'accord avec ces idées là.

- Le système capitaliste profite à une minorité de riches. Il est basé sur l'inégalité et l'injustice sociale, il est responsable de la misère qu'il fait naître dans le monde.
- L'organisation de l'économie doit être entre les mains des travailleurs. Son objectif doit être la collaboration et le travail de tous pour la satisfaction des besoins de la société.
- La propriété privée des moyens de production, la concurrence et la recherche du profit doivent être supprimées.
- Pour les supprimer il faut changer radicalement la société afin d'obtenir : l'égalité sociale, l'égalité homme-femme, la démocratie dans l'entreprise et dans toutes les sphères de la vie quotidienne. Ce changement profond nous l'appelons : Révolution.

Les idées communistes ne sont pas faites pour s'endormir dessus, ce sont des idées pour réfléchir, mais ce sont aussi et surtout des idées pour agir. Alors loin d'attendre sans rien faire LE jour de la révolution :

- Les JCR et la LCR participent à la construction au jour le jour des luttes et des mouvements pour des améliorations immédiates.
- Ils font connaître leurs idées à travers leurs tracts, bulletins, journaux, brochures, affiches, réunions publiques.
- Ils savent qu'ils ne sont pas les seuls à mener les luttes, c'est pourquoi ils construisent avec d'autres les syndicats et les associations.

- Ils cherchent à rassembler dans l'unité toutes les forces volontaires et disponibles qu'elles soient politiques, syndicales ou associatives, afin que les luttes soient victorieuses.

La politique est une chose trop sérieuse pour être laissée aux politiciens. Nos vies en dépendent puisque ces messieurs et dames gèrent notre société.

C'est pourquoi nous devons faire entendre notre voix, à travers nos actions collectives, à travers nos revendications.

Pour cela il faut s'organiser et prendre notre avenir en mains.